

RØROS: THE FUTURE OF A PAST MINING TOWN

OLA H. ØVERÅS

IN 1644 SMOKE would often be seen rising from the crags in the extreme south-east corner of South Trøndelag in what was then the kingdom of Denmark-Norway—copper ore had been found and was being extracted from the bedrock. The king and other rich men started to show an interest in this remote corner of the kingdom and to investigate the possibilities of exploiting the newly-found source of wealth. The deposits of ore were some ten kilometres east of the waterfalls on the river Hitter, which were to determine the location of the first smelting works and so ultimately the site of the mining town of Røros.

The owners of the new mines and smelting works were mostly wealthy citizens of Trondheim. They were granted the right by the king to use all the ore which was found and they were also given the right to use the forests, as well as the water-power from all the waterfalls within a c. 40 km radius from the Storwartz mine, which had rapidly become the centre of the mining activity. But the ore, the timber and the water-power were of little value without manpower, and so they were also granted the right to claim the labour of those living within the same 40 km radius. In due course more mines were opened, and the new copperworks were to become one of the richest in Europe.

Before the discovery of copper ore, there had only been a very small and scattered population in what today is the municipality of Røros, and it was basically a medieval farming society. The new industry quickly attracted large numbers of immigrants. The earliest payrolls indicate that at least half of those who came to work in the mines and copperworks were from the neighbouring communities, while the rest came from other parts of Norway, including the districts of Jemtland and Herjedalen, which were later ceded to Sweden. There were also a few skilled German

RØROS: L'AVENIR D'UNE VILLE MINIÈRE DÉSAFFECTÉE

OLA H. ØVERÅS

EN 1644, ON POUVAIT souvent voir de la fumée s'élever sur les flancs rocheux de l'extrême sud de la région du Trøndelag, dans ce qui était alors le royaume de Danemark-Norvège. Du minerai de cuivre nouvellement découvert était extrait de la roche. Le roi et certains riches bourgeois commencèrent à s'intéresser à cette région déserte du royaume et à chercher le moyen d'exploiter cette nouvelle source de richesse. Le minerai se trouvait à une dizaine de kilomètres à l'est de la rivière Hitter, ce qui détermina l'emplacement de la première fonderie et finalement celui de la ville minière de Røros.

Les propriétaires des nouvelles mines et de la fonderie étaient pour la plupart des citoyens de Trondheim. Par privilège royal ils avaient le droit d'exploiter tout le minerai découvert, ainsi que les forêts avoisinantes. En outre, ils pouvaient utiliser toutes les chutes d'eau situées dans une circonférence de 40 km autour de la mine de Storwartz qui devint rapidement le centre des activités. Mais le minerai, le bois et la force hydraulique ne seraient pas à grand-chose sans main d'œuvre. C'est ainsi qu'ils eurent aussi le privilège de réquisitionner toute la main d'œuvre vivant dans la même circonférence de 40 km. Peu à peu, d'autres mines furent ouvertes et la nouvelle fonderie de cuivre devint une des plus riches d'Europe.

Avant la découverte du minerai, le district qui maintenant fait partie de la municipalité de Røros avait une population très clairsemée, pour la plupart des paysans vivant sur un modèle médiéval. La nouvelle industrie attira aussi un grand nombre d'immigrants. Les premières feuilles de paye indiquent qu'au moins la moitié de la main d'œuvre de la mine et de la fonderie était recrutée dans les environs, tandis que le reste venait d'autres régions de Norvège, y compris Jemtland et Herjedalen qui seront plus tard territoire sué-



General view of Røros. Most houses lacked weatherboarding until well into the nineteenth century, the logs of the walls being exposed to the wind and weather. Røros was the Norwegian Pilot Project in Architectural Heritage Year 1975 and was added to UNESCO's World Heritage List in 1982.

miners. We can assume that the majority of workers were farm-hands and farmer's sons who were tempted by the chance of earning a fixed wage in the mines. For once, the sociologist Eilert Sundt was wrong when he wrote in 1851 that the miners from the very beginning were 'a dubious riff-raff coming from all parts'.

The history of the actual town of Røros, or Bergstaden as it is also known ('the mining town'), goes back to 1646. In the spring of that year the first smelting works were established beside the river Hitter and the newcomers built their houses close by. There was an administration building and various workshops, and the Works were also responsible for building the church and, later, the poor-house and the school.

The community had the atmosphere of a pioneer town. The various rural dialects of the immigrant workers mingled, giving rise to a new dialect, and a working class developed which was culturally quite unlike the farming population in the surrounding area. At the top sat a small upper class, speaking either Danish or, at least in the

Vue de Røros. La plupart des maisons étaient sans revêtement avec des rondins exposés aux intempéries, noircis et brûlés par le soleil jusqu'à une période avancée du XIX^e siècle. Elles le sont encore dans beaucoup d'endroits. Røros était le projet pilote norvégien pendant l'année du Patrimoine Architectural Européen en 1975 et a été inscrit en 1982 sur la liste du Patrimoine Mondial.

dois. Il y avait aussi quelques mineurs allemands. En fait, la majorité de la main d'œuvre se trouvait être garçons de ferme ou fils de paysans tentés par la perspective d'un gain fixe. Pour une fois, le sociologue Eilert Sundt se trompait quand il assurait en 1851 que les mineurs, dès le début, étaient « une racaille douteuse venue d'un peu partout ».

L'histoire de la ville de Røros, ou Bergstaden, la ville minière, comme on l'appelle aussi, remonte à 1646. Le printemps de cette année-là, la première fonderie s'établit sur le bord de la rivière Hitter et les nouveaux venus s'installèrent tout près. Il y avait là un bâtiment administratif et divers ateliers. La Compagnie minière entreprit aussi la construction de l'église, et, plus tard, d'un hospice et de l'école.

L'atmosphère qui régnait était celle d'une ville de pionniers. Les patois différents parlés par les travailleurs immigrés se mêlaient pour finalement devenir un nouveau dialecte. Une classe ouvrière, complètement différente de la population paysane des environs, dépendit d'un petit



Røros, from a drawing by J.L. Losting in 1847. The town is overshadowed by the church (built in 1780-84) and by the slag heaps, which are now protected under the Cultural Heritage Act and became State responsibility after the Copper Works closed.

early years, German. Around 1700 the population of Røros was approximately 2,000.

The town grew up on the southern slope of the Hitteråsen ridge, forming a dense cluster of houses on either side of the river. The slag heaps from the mines gradually reached considerable dimensions and this man-made mountain together with the high church tower overshadowed the small log houses and gave Røros a unique character. Because of the enormous need for wood in the copperworks, the surrounding forested landscape soon became a barren plateau, while the land immediately adjacent to the town was quickly taken into use and cultivated by the workers. The double role of paid worker and smallholder was a necessity and has remained typical of the local population up to the present.

Grain and other provisions could be bought at the store which was managed by the Works, while milk and dairy products, which formed a major part of the diet, were home-produced.

A TOWN OF MINERS AND FARMERS

The owners of the Works were amenable to the idea of their workers acting as smallholders in their spare time. It was important that there were sufficient draught animals available for the extensive transport of ore, charcoal, wood and other materials. Besides, if the workers were able to produce a large proportion of their own food, their wages could be kept at a low level. The

Røros, aspect de la ville en 1847. L'église construite en 1780-84, domine à gauche ainsi que les crassiers qui allaient augmentant. Ceux-ci ont été repris par l'Etat dans les années 1970, après la fermeture définitive de la fonderie. Dessin de J.L. Losting, 1847.

groupe dirigeant parlant danois ou encore même, dans les débuts, allemand. Aux alentours de 1700, la population de Røros comptait approximativement 2000 personnes.

La ville se développa sur le versant sud du mont Hitter, en une dense agglomération de maisons de chaque côté de la rivière. Le crassier atteignit vite des dimensions impressionnantes. La silhouette de l'église et de cette montagne de scories donnèrent à la ville son caractère unique sur un plateau dénudé. En effet, la forêt des alentours fut vite décimée par l'énorme consommation de combustible de la fonderie. Les terres voisines de la ville furent rapidement cultivées par les ouvriers. Le double rôle d'ouvrier et de paysan étant à l'époque une nécessité, il est resté une caractéristique de la société de Røros jusqu'à nos jours.

Le grain, et autres provisions, pouvait être achetés au magasin tenu par la Compagnie, tandis que les laitages qui constituaient la base de la nourriture étaient des produits de la ferme.

UNE VILLE DE MINEURS ET DE FERMIERS

Les propriétaires de la Compagnie encouragèrent les ouvriers à cultiver la terre pendant leur temps libre. Il était en effet important d'avoir assez de bêtes de trait pour le transport du minerai, du charbon, du bois et d'autres matériaux. En outre, tant que les ouvriers produisaient eux-mêmes leur nourriture, les salaires pouvaient être maintenus à un niveau relativement bas. Dans les périodes de

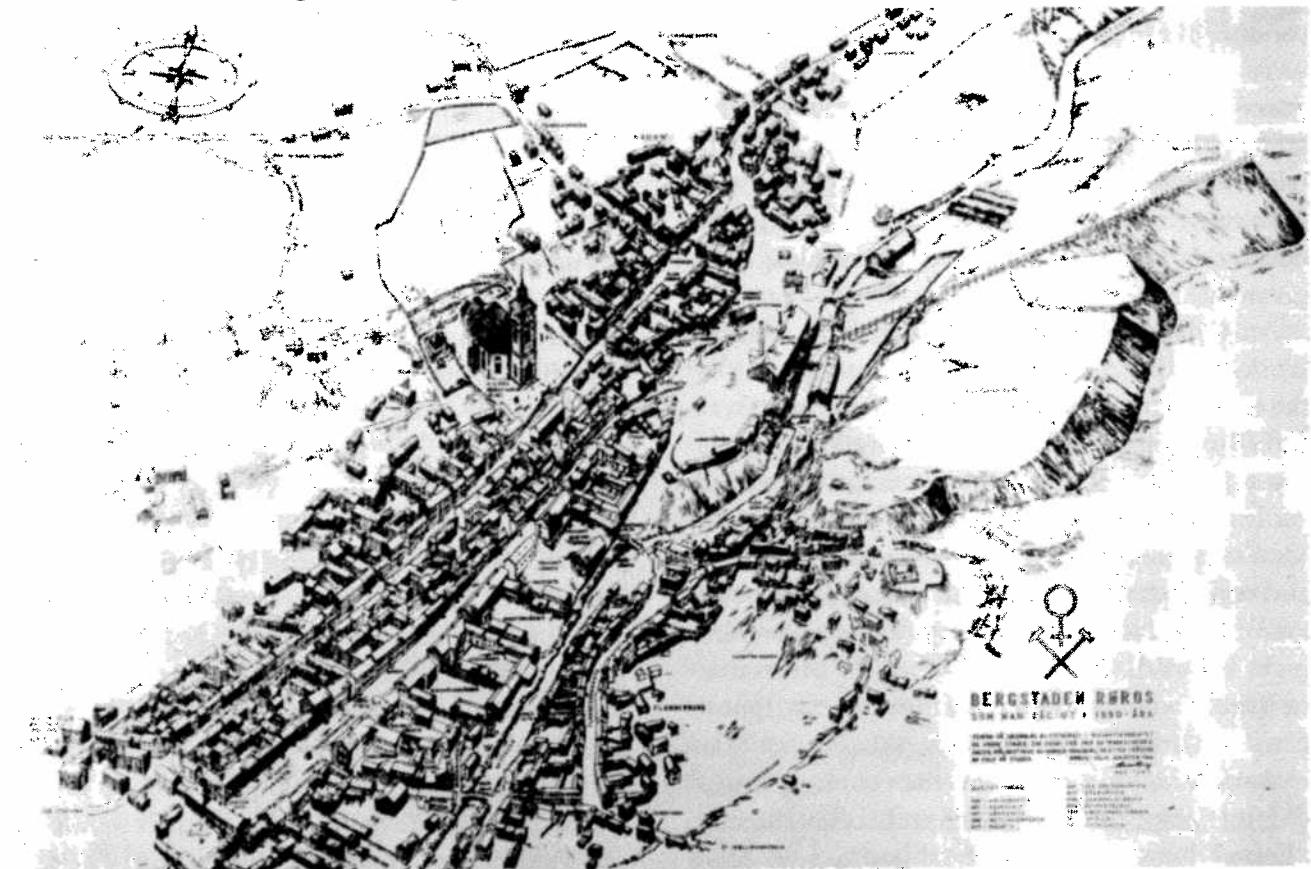
keeping of cattle and a self-sufficiency in milk, dairy products and other food were also important at times of economic crisis, when men might be laid off, or when wages were stopped during labour disputes.

The town-dwellers usually owned their own houses: anyone could take a piece of ground for building, provided there was no prior claim, and building timber could be bought from the Works. A family would also probably own two or three areas of meadowland close to the town, often with a small hay-loft on each one. Ownership was usually acquired through squatter's rights. The open land away from the town was at first Crown property, but was purchased by the Works in 1728. The majority of families had mountain pastures for which they paid an annual rent and to which they sent their cattle in the summer months. Some had two or even three areas of pastureland at different altitudes which they could use in succession for grazing or mowing from midsummer until well into the autumn, even into December. In the summer and autumn, Røros

crise ou de grèves, le bétail et la production laitière assuraient l'existence d'une famille.

Les habitants de la ville étaient habituellement propriétaires de leur maison: n'importe qui pouvait s'installer sur un terrain à condition qu'il n'appartienne à personne. Les matériaux de construction pouvait être achetés à la Compagnie. En outre, une famille possédait aussi quelques pâtures tout près de la ville, sur lesquels on construisait un fenil. On s'appropriait un terrain par simple « droit d'usage ». Les champs autour de la ville étaient primitivement propriété de la Couronne, mais la compagnie les acheta en 1728. La plupart des familles avaient aussi l'usage d'un alpage pour l'été, pour lequel elles payaient un loyer annuel. Certains avaient même deux ou trois alpages à des altitudes différentes, le bétail pouvait donc changer de pâtures du début de l'été jusqu'à l'automne, quelquefois même jusqu'en décembre. Ainsi, pendant cette période, Røros était déserte. Même encore maintenant, c'est une ville typiquement hivernale, où la vie reprend à l'arrivée de l'hiver.

Røros (or Bergstaden, « The mining town ») in Trøndelag was founded in 1646. The two main streets, Kjerksgata and Bergmannsgata, dominate the townscape. Drawing by Arne Berg (1944) showing the town c. 1900.





Malmlassen in Røros. The weighbridge for weighing the ore was built by the mine captain Henning Floer c. 1770. It was moved to its present site in the 1960s.

could be quite deserted, and right up to our own time it has been a typical 'winter town', coming to life again only in the winter months.

Compared with other places in Norway in the seventeenth and eighteenth centuries, the living conditions of the working-class families at Røros were relatively good. There were naturally also poorer members of society, and even some who scarcely had enough to eat. However, the poor relief and pension system at Røros were well developed for the time, even though it usually meant that anyone dependent on charity was only given just enough to keep alive.

An ordinary worker in the mines or smelting works was not a proletarian in the strict sense of the term, i.e. a person with no property who was forced to sell his labour for whatever price he could get. In addition to being a wage-earner, he could be a smallholder with two or three cows and a horse, or he could own as many as a dozen cows and several draught oxen, and he could also be an employer himself, employing lads and servant girls. It was the latter who formed the proletariat in Røros, whether they were in service in upper-class or working-class homes.

At times of war and want, the people of Røros did not escape the effects, and were often directly affected by wars where neighbouring Sweden

Malmlassen avec la balance romaine, construite par le chef-mineur Henning Floer vers 1770 pour peser le minerai. Installée sur Malmlassen dans les années 1960.

Si nous comparons cette ville avec d'autres endroits du pays à la même époque, nous pouvons affirmer que, tout bien considéré, les familles ouvrières y vivaient dans de bonnes conditions. Bien entendu il y avait aussi des miséreux qui n'avaient rien à se mettre sous la dent. Cependant le système d'assistance et de pension était, pour l'époque, relativement bien organisé à Røros, même si ceux qui dépendaient de la charité avaient à peine le minimum pour subsister.

Un ouvrier de la mine ou de la fonderie n'était pas un proléttaire au vrai sens du terme, c'est à dire quelqu'un de démunis qui était forcé de vendre son travail à n'importe quel prix. Il était à la fois salarié et petit propriétaire, avec deux ou trois vaches et un cheval. Il pouvait aussi en avoir jusqu'à une douzaine, ainsi que plusieurs boeufs de trait. Il pouvait même avoir des garçons ou des filles à son service. Ce sont ces employés qui constituaient le véritable prolétariat de Røros, qu'ils aient travaillé chez les bourgeois ou les ouvriers de la ville.

La population de Røros n'a pas échappé aux guerres avec la Suède qui était toute proche. Elle n'a pas non plus échappé aux crises, car, de temps à autres les ouvriers ont dû employer la force pour défendre leurs droits et leurs salaires. Le premier conflit social éclate dès le XVIIe siècle et sera suivi par d'autres tout au long de l'histoire de la ville.

was involved. From time to time the workers themselves had to use force to defend their rights and their wages. The first labour dispute apparently took place as early as the seventeenth century and we read of class warfare at various times throughout the town's history.

The oldest known map of Røros, dated 1658, indicates that the town centre on the west side of the river had been planned. Long straight parallel streets are crossed at right angles by narrow alleys to form the regular grid pattern which was the ideal of the time. That it did not conform exactly to the seventeenth-century fashion is due partly to the local topography and partly to the need to avoid encroaching on valuable arable land. It is also due to the fact that Trondheim, the nearest major town and a dominating influence on Røros, still had its medieval street-pattern more or less intact at that time.

To the east of the river the houses were located more irregularly. Unlike the main streets on the west side, the lanes here twist and turn and are interspersed with small open spaces, which together with the irregular gaps between the houses give this area of the town a warm, friendly and varied character.

According to tradition, the town and the whole copperworks were destroyed by fire during the war with Sweden in 1678/79. Only the church escaped destruction. However, the network of streets and the extent of the built-up area from later times are identical with the 1658 map, and apart from some ribbon development in the 1880s along the main approach roads to the town, Røros has changed little since the mid-seventeenth century, with only a cautious renewal of existing houses.

Documentary evidence from 1690 onwards provides us with a detailed picture of the houses in the town. At least two-thirds of those mentioned in the period from 1690 to the middle of the following century were single-storey log-built houses with two or three windows. They usually consisted of just two rooms, a large living-room and a small side-chamber, separated by a plank partition wall. There was usually a small cellar beneath the living-room. The fireplace and chimney were normally in the living-room, but during the eighteenth century it became more common to have a stove to heat the living-room and to place the open fireplace in the small adjoining

La carte la plus ancienne de la ville date de 1658. Elle indique que le centre sur la rive ouest de la rivière était conçu selon un plan. Les rues sont droites et forment, avec les étroites allées qui les coupent à angle droit, un plan quadrillé tout à fait conforme aux goûts de l'époque. Il est cependant naturel que le résultat ne réponde pas complètement au plan idéal du XVIIe siècle: la topographie, le cours de la rivière, les terrains cultivables et la proximité de Trondheim qui était encore une cité médiévale, tout cela a contribué à atténuer les effets d'une planification moderne.

A l'est de la rivière, les maisons étaient placées plus irrégulièrement. A l'inverse des deux grandes rues de la rive ouest, les ruelles étaient ici tortueuses, coupées parfois par de petits espaces ouverts. Ceci, ajouté aux intervalles irréguliers entre les maisons, contribue au charme et à l'atmosphère chaleureuse du quartier.

La ville et la fonderie furent entièrement détruites par l'incendie pendant la guerre avec la Suède en 1678/79, à l'exception de l'église. Néanmoins, le tracé des rues et l'extension des terrains bâtis sont identiques à la carte de 1658. À part la ceinture de bâtiments autour du centre, datant des années 1880, Røros a subi peu de changements depuis le milieu du XVIIe siècle.

Les documents à partir de 1690 nous donnent une image détaillée des maisons de la ville. Au moins deux-tiers du nombre cité entre 1690 jusqu'au milieu du siècle suivant étaient des constructions basses en rondins, agrémentées de deux ou trois fenêtres. Elles n'avaient en général que deux pièces, une grande salle commune et une petite chambre, séparées l'une de l'autre par une cloison en planches. Il y avait en général une cave sous la salle. L'âtre et la cheminée étaient dans la salle commune, mais pendant le XVIIIe siècle, il est devenu plus usuel de placer un poêle dans la salle et un âtre ouvert dans la pièce à côté. En d'autres mots, cette pièce devenait une sorte de cuisine.

Certaines maisons en rondins n'avaient qu'une seule pièce, mais ce type d'habitation primitive devint de plus en plus rare au cours de XVIIIe siècle, et au milieu du XIXe on ne le trouve plus que le long des routes qui menaient à la ville; ces maisons sont souvent pourvues d'une extension relativement spacieuse, recouverte par le même toit, servant à la fois d'entrée et de remise.

Quand la place manquait, on agrandissait les

room. In other words, the small room was beginning to acquire the function of a separate kitchen.

There were also log-built houses which consisted of just one room, but this simple type of dwelling became less and less common during the eighteenth century and by the middle of the nineteenth century they are usually found only along the main approach roads, where they often had a fairly spacious timber-frame extension beneath the same roof which served as a combined entrance-hall and store-room.

As the need for more room grew, old buildings were extended or altered, or new and larger ones erected in their place. From the mid-eighteenth century and on into the nineteenth, many of the houses underwent great changes, resembling more and more what we consider today to be typical Røros houses. The documentary sources seldom provide any information about these extensions and alterations. The majority were now two-storied, with a room over the entrance-way and a separate kitchen extension facing the backyard. The lay-out was usually standard: the gateway providing access to the yard was situated at one end of the building and next to it was the entrance-hall, often a through-room with a double door and steps to the street and a back door to the yard. The main living-room was situated beside the entrance-hall.

At the end of the eighteenth century it was common to build longer houses with a second main room between the gateway and the entrance-hall, which thus moved nearer to the middle of the facade.

Around the yard we nearly always find a cowshed, as well as stables for two or three horses, regardless of whether they kept horses themselves. Some houses had huge stables where they could accommodate 15–20 horses. In addition, there were all the other buildings usually belonging to a farm, either built as separate structures or as sections of longer buildings. Røros can rightly be described as ‘a town of compact farms’.

The many stables provided accommodation for the horses of travelling salesmen and transport workers who came to Røros in considerable numbers throughout the winter, carrying ore, coal, provisions and merchandise. The men themselves would obtain lodgings in the house, eating their meals with the family.

Until well into the latter half of the nineteenth

vieux bâtiments, ou bien on en construisait de nouveaux au même emplacement. Pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, Røros subit de grandes transformations et prit le caractère que nous lui connaissons aujourd’hui. Les documents donnent rarement des informations sur ces transformations. La majorité des maisons furent alors agrandies d’un étage, et d’une pièce au dessus de la porte cochère. En plus, une cuisine était aménagée dans la cour. Le modèle habituel était ainsi conçu: la porte cochère était placée à l’extrémité du bâtiment et conduisait dans la cour. Quelques marches en pierre conduisaient à la porte principale souvent à deux battants placée à côté, sur la façade, et s’ouvrait sur une entrée qui menait à une porte s’ouvrant sur l’arrière-cour. Le salon était à côté de l’entrée.

Vers la fin du XVIII^e siècle les maisons se sont encore agrandies d’une pièce faisant pendant au salon, de l’autre côté de l’entrée, si bien que la porte d’entrée a été déplacée vers le milieu du bâtiment.

Dans la cour, il y a presque toujours une étable ainsi qu’une écurie pour deux ou trois chevaux. Certaines écuries pouvaient contenir quinze à vingt. En plus il y avait toutes sortes de communs, construits séparément ou sous le même toit. Røros est de ce fait « une ville composée de fermes compactes ».

Les nombreuses écuries de la ville servaient à abriter les chevaux des voyageurs, commerçants ou autres qui venaient en grand nombre au cours de l’hiver, transportant le minerai ou le charbon, ou bien apportant des marchandises et des provisions. Ces hommes étaient logés chez l’habitant et partageaient les repas de la famille.

Jusqu’à la moitié du XIX^e siècle, les façades en rondins des maisons donnaient à Røros un caractère médiéval. Jusqu’en 1850, très peu de façades étaient recouvertes de parois en planches, sauf celles des grandes demeures de la classe dirigeante.

Les grands changements surviennent entre 1880 et les premières décades de notre siècle. Le monopole de la Compagnie se réduit peu à peu. La ligne de chemin de fer Oslo–Trondheim via Røros fut ouverte en 1877. A peu près à la même date, la Compagnie ferme son magasin, et le commerce privé prend de l’ampleur. Une nouvelle classe sociale de petits commerçants s’installe et modernise les deux rues principales.

century the picture of Røros was dominated by the dark weather-stained pine-log walls of the houses, giving it a medieval appearance. As late as 1850 there were very few houses where the log-walls were weatherboarded, while in the eighteenth century, cladding was only found on a few houses belonging to the wealthy upper class.

The period between 1880 and the first decade of the present century saw great changes in Røros. During the nineteenth century the Works had gradually reduced its control of the long-established trading monopoly. In 1877 the railway line from Oslo to Trondheim via Røros was opened. At about the same time the provision store which had been run by the Works was closed and private trading increased. The mining town received its own merchant middle class who moved into modernised or rebuilt premises mostly along the two main streets.

Both the form of the houses and the details of their facades were altered. The railway station was built in the new Swiss Chalet style, and this style with its deep eaves began to dominate when houses were rebuilt or altered. The most characteristic features perhaps were the tall cross-post windows and the narrow vertical tongue-and-groove weatherboarding which covered the log walls of the houses. Slate roofs became common, replacing the previously ubiquitous turf roof.

The inter-war years were marked by stagnation and an economic crisis. The copperworks now went through some of the worst years in the town’s history. Decay threatened, but it must be admitted that the depression was one of the reasons why so many of the properties remained unaltered and have now been saved. Once again the existence of farming proved useful, both in the inter-war years and during the Second World War, and traces of dairy farming can still be found in the town today.

THE IDEA OF CONSERVATION GROWS

At Røros, as in many other places, a great deal was lost in the way of houses, furniture and personal belongings before it was realised that the town was made the poorer for every item that disappeared. The idea of opening a museum was brought up several times after the turn of the century but never materialised in anything. Around 1900 and again in 1910 discussion centred on the fine town residence known as the Aspaas

La forme des maisons, et les détails des façades, sont altérés. La gare, construite en style de chalet suisse, donne le ton. Une des caractéristiques les plus dominantes de cette nouvelle mode étaient peut être les hautes fenêtres à meneaux croisés et les parois en planches étroites sur les façades. Il devint habituel aussi de remplacer la tourbe des toits par l’ardoise.

La période entre les deux guerres est marquée par la stagnation et la crise économique. Les mines et la fonderie traversent alors les pires années de toute l’histoire de la ville. Il faut bien reconnaître que la crise économique est en partie la raison pour laquelle tant de bâtiments sont restés intacts et ont pu être sauvagardés. Une fois encore, l’économie mixte de cette société a été une planche de salut pour la population, qui a pu ainsi traverser la crise et la seconde guerre mondiale grâce aux produits alimentaires qu’elle produisait elle-même. Les traces de ces activités sont encore visibles aujourd’hui.

A Røros, comme ailleurs, il a fallu que de nombreux bâtiments, meubles et objets personnels disparaissent avant que l’on ne réalise l’envergure de cet appauvrissement. Après 1900, l’idée de créer un musée est lancée à plusieurs reprises, sans jamais se concrétiser. Vers 1900, et de nouveau en 1910, la discussion se porte sur la sauvegarde d’une des belles demeures de Røros, la maison Aspaas. Quelques enthousiastes essaient en vain de la conserver. Elle fut donc démolie et transportée au musée de plein-air à Trondheim. Nous y reviendrons plus tard.

En 1930 l’Association des artisans de Røros organisèrent une exposition, profitant du fait que le neuvième centenaire de la mort de St. Olav était célébré à Trondheim et à Stiklestad où le Saint avait été tué. Ils espéraient que cela amènerait beaucoup de visiteurs dans le district.

En 1936 un terrain pour installer un musée de plein-air fut acquis, mais il fallut attendre 1947 pour y transporter le premier bâtiment de la collection. Quelques autres suivirent plus tard, mais l’idée de musée avait déjà été dépassée par le temps.

L’Association pour la Sauvegarde des Antiquités norvégiennes et l’Association des Musées de Norvège tinrent leur assemblée annuelle ensemble à Røros en juin 1939, et Harry Fett, alors directeur général des Monuments Historiques,



No. 18 Mørkstugata, built around 1830 and called Smed-Embretsgården after an earlier owner who was a smith. The whole property with its house, separate kitchen building, cow-byre and barn was listed in 1940.

house which stood at the upper end of the town. A few enthusiasts tried hard to preserve the building in Røros, but their efforts were in vain. It was dismantled and re-erected in the open-air museum in Trondheim. We shall be returning to it later.

The Røros Craftsmen's Association arranged a 'museum exhibition' in 1930, hoping that the celebrations of the ninth centenary of the death of St Olaf, which were taking place in Trondheim and at Stiklestad in North Trøndelag, where the saint had been slain, would attract many visitors to the district.

In 1936, a site was purchased for an open-air museum, but it was not until 1947 that the first house was moved here and re-erected. A few other buildings followed during the next few years, but it cannot be denied that the museum was really established too late.

At the joint annual congress of the Society for

Partie de Røros avec la maison Smed-Embret, Mørkstugata 18, construite vers 1830. L'ensemble des bâtiments avec maison d'habitation, fournil, étable a été classé monument historique en 1940.

déclara entre autres choses: « Il y a quelque chose de très émouvant dans cette communauté moderne et organique, continuant à vivre dans son cadre ancien sur ce plateau montagneux. Il arrive d'en rencontrer de semblables à l'étranger. Elles sont alors considérées comme des trésors nationaux sans prix, justement parce qu'elles ont réussi à conserver dans le présent les formes du passé. Røros est encore ainsi, mais elle est menacée. Peut-elle être sauvegardée? Bien sûr, elle le peut! »

La première loi sur la sauvegarde des bâtiments date de 1920, et trois ans plus tard, 8 bâtiments furent portés sur la liste de classement. A la même époque, une association locale de sauvegarde, « Den gamle Bergstad » (La vieille ville minière) fut fondée pour s'occuper des maisons sur les deux rues principales. Le musée se concentrat sur les maisons de sa collection. Aujourd'hui il y a 80 bâtiments classés à Røros.

the Preservation of Norwegian Ancient Monuments and the National Association of Norwegian Museums which was held in Røros in June 1939, Dr Harry Fett, Director-General of the Central Office of Historic Monuments, said: 'There is something quite thrilling in seeing a living, organic, modern community within its fixed, time-honoured mould up here on this mountain plateau. From time to time one comes across such communities abroad and they are regarded as a priceless national gem, precisely because they have managed to conserve in the present the characteristic forms of the past. Such is Røros, but it is threatened. Can it be saved? Of course, it can!'

The first Protected Buildings Act was passed in 1920 and three years later protection orders had been placed on eight individual buildings or groups of buildings in Røros. In 1939 a further fifty or so buildings were listed. At the same time, the preservation society known as *Den gamle Bergstad* ('the old mining town') was founded to take care of the houses on the main street. Røros museum would only continue to look after the old houses in the open-air museum area. Today, there are eighty listed buildings in Røros.

One of the original eight listed properties was that of Aamund Prytz, consisting of five buildings, but these unfortunately had to make way for a new petrol station. However, they were carefully dismantled and stored at the Norwegian Folk Museum in Oslo, where they remained for more than forty years. They were eventually returned a few years ago to their original site in Røros, where they now go under the name of the 'Per Amundsa gård'.

Another of the first group to be listed was the Aasen farm. This had been built by Hans Aasen, the man who first discovered the copper ore, and it therefore formed the origin of the town, both geographically and personally. According to tradition Hans Aasen lived to the age of 116. His descendants have continued to live at Aasen and the farm has changed little during the last 150 years. That the buildings were among the first to be listed in Røros is not surprising.

Perhaps the most interesting of the first group to be listed were the five houses which are usually known as the 'five houses above the church'. From an architectural point of view there is nothing special about this row of houses to justify

Une des premières propriétés classées fut celle d'Aamund Prytz. Elle était constituée de cinq bâtiments qui malheureusement durent faire place à une station d'essence. Néanmoins ils furent tous soigneusement démontés et conservés au Musée Folklorique à Oslo pendant plus de 40 ans. Ils ont tous été remontés à leur place il y a quelques années. La propriété s'appelle maintenant « Per Amundsa ».

La ferme d'Åsen fut bien entendu un des premiers sites classés. Cette ferme avait été construite par Hans Aasen, qui avait découvert le minerai de cuivre. Cette ferme est donc à l'origine de la fondation de la ville. Selon la tradition, Hans Aasen aurait vécu jusqu'à 116 ans. Ses descendants sont toujours propriétaires de la ferme qui a subi peu de transformations au cours des 150 dernières années.

Cependant, le groupe le plus intéressant de la première liste de classement est peut-être constitué par les « cinq maisons au dessus de l'église » comme on les appelle. Rien ne justifie cette mesure de protection, d'un point de vue architectural, on aurait pu tout aussi bien choisir celles d'en face, qui du reste sont maintenant classées elles aussi. Le fait est que, en 1903, le peintre Harald Sohlberg avait choisi ces cinq maisons comme motif d'un tableau très connu et cher à beaucoup de Norvégiens.

Les couleurs des cinq maisons sur le tableau, chaudes et vives, ont été recommandées comme exemple à suivre, au lieu du choix de couleurs de mauvais goût des dernières décades. Il est cependant intéressant de noter que les couleurs des maisons sur le tableau sont exactement les mêmes que celles des maisons dont la couleur a été critiquée! Ces « nouvelles » couleurs ne sont donc pas si affreuses, si elles sont utilisées avec prudence. Quand on se promène à travers Røros aujourd'hui, le rouge, le jaune ocre et le brun sombre sont les couleurs qui dominent, si bien que toute autre tonalité peut surprendre et même irriter. Cependant, cela peut aussi être plaisant à l'oeil; il est certain que le blanc, ou le blanc cassé, qui ont fait l'objet de tant de critiques, peuvent parfaitement s'harmoniser d'une manière raffinée dans certains contextes.

Mørkstugata in Røros, with the church rising above the low wooden houses. There are 80 listed buildings in the town, and conservation work has been going on continually since the 1930s.

protecting them rather than, say, those on the opposite side of the street. Quite the contrary, many would argue, and in fact the opposite row has subsequently been listed. The fact is that in 1903 the Norwegian artist Harald Sohlberg used the row of five houses as the subject for a winter street scene, probably his most popular painting and one which is loved by many Norwegians.

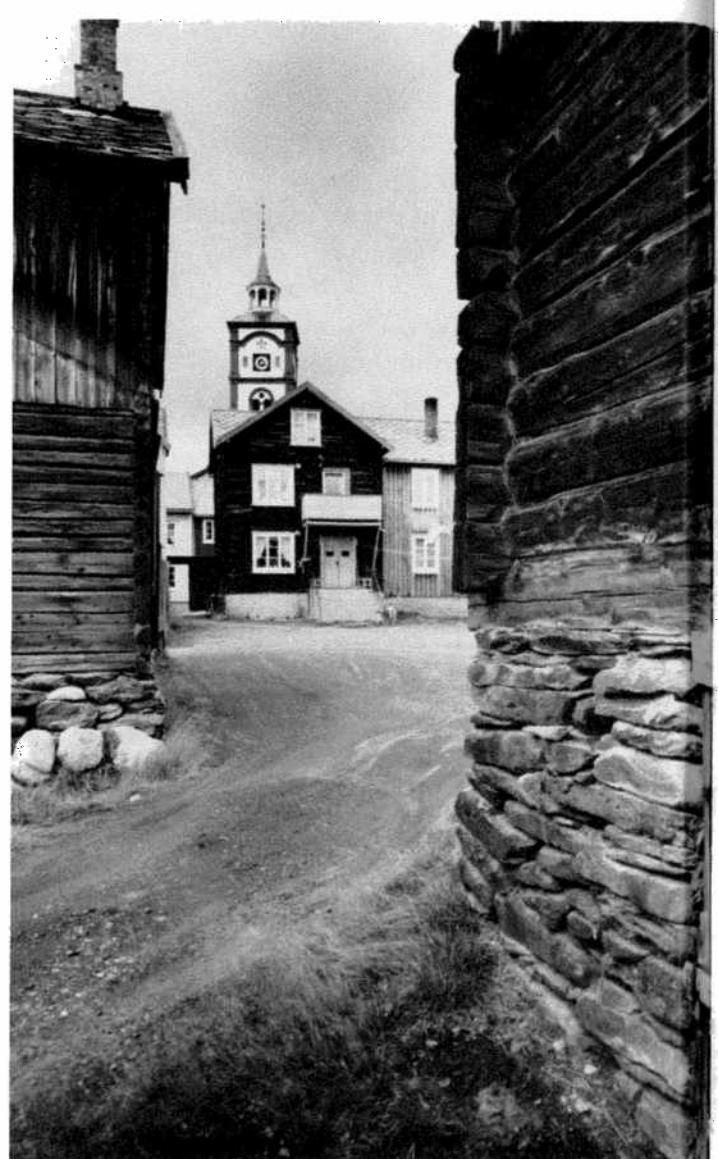
The painting of the five houses gives us an impression of warmth and richness of colour, and it has therefore been used as an example of the proper use of colour, instead of the deteriorating taste which many feel has been the case in recent decades. The interesting thing is that the house-facades on the painting have exactly the same colours as those on many houses which have been subject to criticism. Perhaps the 'new' colours are not so bad if they are used with care. When we walk through the streets and lanes of Røros today, the dominant impression is of red, yellow ochre and dark brown, so that any other colours will complement the scene with small unexpected situations which we may find surprising, often irritating, but also pleasing, and many no doubt find that white and off-white which were heavily criticised earlier are both refined and harmonious in certain contexts.

RØROS TODAY – PLANS AND TASKS

The latest plans for the sub-areas of the town centre were ratified in 1982. The general area plan for the centre covers most of the area bounded by the three main highways which now by-pass Røros. Most of the original mining town has now been declared a special preservation area in accordance with paragraph 25.6 of the 1985 Planning and Building Act. This also includes the slag heaps.

In 1974 Røros Museum published plans for the reorganisation of museum activities at Røros. The idea was to co-ordinate the various collections and concentrate everything around the part of the town known as *Malmplassen* (or 'Ore Square'). The smelting works would be rebuilt and form the main building of the museum.

Røros Copperworks was an important partner in these plans, and when they unfortunately went



Vue de Røros, Mørkstugata. L'église se dresse au dessus de petites maisons basses. Il y en a en tout 80 classées monuments historiques et le travail de conservation s'accomplice depuis 1930.

RØROS AUJOURD'HUI – PROJETS ET TRAVAUX

Les derniers projets concernant l'environnement du centre datent de 1982. Le plan général concernant le centre englobe tous les quartiers compris entre les trois grandes routes qui entourent Røros. La ville elle-même a été déclarée zone de sauvegarde en vertu du paragraphe 25,6 de la loi sur l'Urbanisation et la Construction de 1985. Ceci s'applique aussi bien aux crassiers.

Le musée de Røros a publié en 1974 un plan de réorganisation de ses activités. L'idée était de rassembler les différentes collections aux alentours de *Malmplassen*, c'est à dire autours de

bankrupt in 1977, the future of the museum project seemed threatened. After a series of negotiations, parliament approved measures enabling the Ministry of the Environment on behalf of the State to take over those parts of the copperworks that were worthy of preservation. In 1980 the Ministry and Røros Museum signed an agreement whereby the museum is responsible for the administration and control of the buildings, plant and equipment, while the State is helping to finance the museum's project for *Malmplassen*, which involves the re-erection of the smelting works. This had been destroyed by fire on many occasions, but had always been rebuilt on the same site. The final building burnt down in 1975. The new building now under construction is a copy externally of the smelting works as it was prior to the fire in 1888.

The Upper or Old Storwartz mines are part of the property administered by Røros Museum, while the Lower or New Storwartz mine buildings are administered by the Worker's Educational Association (AOF) and used as a course centre.

AOF has also contributed greatly to the saving and maintenance of Olaf's Mine, which is actually two mines, Nyberget, the second oldest (in use from 1650 to 1717 and again at the end of the nineteenth century) and Olaf's, the last but one to be opened and named after the present king (in use from 1935 to 1972). Since the summer of 1981, these two mines have been run as a museum by a separate organisation, 'The friends of Olaf's Mine', but once the *Malmplassen* project is completed, they will probably be incorporated in Røros Museum, together with the Kuråsfossen power plant from 1896 and the old offices of the local newspaper *Fjell-Ljom* (literally 'Mountain Echo') with its well-preserved typesetting machines and century-old tradition.

The *Småsetran* area of the town, to the north-east of the slag heaps, has been a bone of contention for the last ten years. It could certainly have been turned into a fine residential district, if it had not been for the fact that this is the only place where a transect from the urban area, through arable land, meadowland and small summer mountain-pastures and on to the open mountain has survived intact. The matter has now been decided, at least in principle, by the Ministry of the Environment: *Småsetran* will remain mainly as

l'ancienne fonderie, qui elle-même serait reconstruite pour servir de bâtiment principal au musée.

La Compagnie minière était un partenaire important dans ce projet, et lorsqu'elle a malheureusement fait faillite en 1977, l'avenir de ce musée a semblé bien menacé. Après de longues négociations, le Parlement a accepté que le Ministère de l'Environnement prenne en charge les bâtiments de la fonderie. En 1980, le Ministère et le Musée de Røros signaient un accord de par lequel le Musée est responsable de l'administration, de la gestion et de l'équipement des bâtiments tandis que l'Etat prend en charge le financement du projet, exclusivement la reconstruction de la fonderie. Celle-ci avait été détruite par de nombreux incendies, et chaque fois reconstruite au même endroit. En 1975, le dernier incendie la réduit en cendres à nouveau. La reconstruction actuelle sera celle du bâtiment tel qu'il était avant l'incendie de 1888.

Les vieilles mines de Storwartz font partie des propriétés administrées par le Musée, tandis que les bâtiments des nouvelles mines de Storwartz sont administrés par l'Association pour l'Education des Ouvriers et sont utilisés comme centre d'études.

Cette association a aussi largement contribué à la sauvegarde et à l'entretien des mines d'Olaf, qui sont en réalité deux mines: Nyberget, utilisée entre 1650 et 1717 et à nouveau à la fin du XIXe siècle, et Olaf, la dernière à être ouverte (1935 à 1972) et qui porte le nom du Roi. Depuis l'été 1981 ces deux mines font fonction de musées sous la gestion d'une autre association dénommée « Les amis de la mine d'Olaf ». Quand le projet de musée à *Malmplassen* sera terminé, celles-ci en feront également partie, ainsi que la centrale hydraulique de Kuråsfossen, datant de 1896, et l'ancienne imprimerie du journal local *Fjell-Ljom* (Echo de la Montagne) dont les vieilles presses sont bien conservées.

La zone de *Småsetran*, au nord des crassiers, a été un point de discorde pendant cette dernière décennie. Elle serait certainement devenue une zone résidentielle si elle n'avait pas été le seul endroit où l'on pouvait encore voir l'évolution du paysage, passant de la zone urbaine aux champs cultivés et aux pâturages d'été, jusqu'à la montagne. En principe, l'affaire est maintenant tranchée par le Ministère de l'Environnement: *Småsetran* restera



Kjerksgata in Røros, with the newly restored property of Ramm-gården in the foreground. Great attention has been paid to small details, such as street signs and name-plates, steps and railings.

it is, but a reasonable amount of agriculture will be permitted. The fact that it is adjacent to the future museum land north of the slag heaps understandably influenced the decision.

The 'Choral Institute', built in 1907, was considered by many to be an ugly building and well past its prime. Although it had occupied a central role in the town's cultural life for three-quarters of a century, it was proposed to replace it with something at the same time more functional and more traditional in style. After a hefty local debate centred mainly on the appearance and relatively recent date of the building, the Central Office of Historic Monuments decided that it should be listed, on cultural-historical grounds as much as for architectural reasons, and this was approved by the Ministry of the Environment in June 1983.

The discussion about the 'Choral Institute' has also led to a less negative attitude towards buildings from just before or around the turn of the century, and this has been to the advantage of the newspaper building, already mentioned, and the

Partie de Kjerksgata avec la Maison Ramm nouvellement restaurée au premier plan. On a offert beaucoup d'attention aux détails à Røros: panneaux de rues, enseignes, escaliers et rampes.

intact, mais la voie est ouverte à certaines formes de culture. Cette décision a probablement été influencée par le fait que cette zone est contiguë au terrain du futur musée, au nord du crassier.

La « maison de la Chorale », datant de 1907, considérée par certains comme une horreur, mais ayant occupé une position centrale dans la vie culturelle de la ville pendant trois-quart de siècle, devait être remplacée par un bâtiment à la fois plus fonctionnel et plus traditionnel dans sa forme. Après un débat acharné concentré sur l'aspect du bâtiment et sa date relativement récente, La Direction des Monuments Historiques décida de le classer pour raison socio-culturelle, ce qui fut approuvé par le Ministère en juin 1983.

La discussion autour de la maison de la chorale a eu pour conséquence une attitude moins négative vis à vis des bâtiments du début du siècle, ce dont a profité l'imprimerie du journal déjà citée, ainsi que l'ancienne école qui est propriété municipale et devait être démolie. Elle est maintenant remise en état par son propriétaire.

La maison d'Aspaas, à l'est de la rivière, mentionnée plus haut, était ainsi décrite dans les Annales de l'Association pour la Sauvegarde des Antiquités en 1891: « une vieille maison » qui « d'après ce qu'on en dit, est de bonne construction et dont on devrait faire le relevé ». Malgré les efforts d'une poignée d'enthousiastes pour la conserver sur place, la seule manière de la préserver était de la démonter et de la reconstruire au Musée Folklorique de Trondheim. L'emplacement de la maison est maintenant vacant et tout le monde est à peu près d'accord pour la remonter sur son emplacement d'origine. Ce n'était pas seulement une des plus belles maisons de Røros et des plus richement décorées, mais le fait de la remettre en place signifiait aussi qu'elle ferait le lien entre les deux parties de la ville de chaque côté de la rivière.

On pourrait alors restaurer le pont en rondins qui est une partie essentielle du même paysage. La grande question, néanmoins, était de savoir si on devait transporter l'original ou en faire une copie.

Au cours de la réunion à Røros en 1939, les partisans de la conservation étaient tous d'accord pour conserver les maisons sur place, non pas comme des objets de musée, mais comme des

Detail of the doorway at No 1 Mørkstugata, built in 1830.

Old School, which is owned by the municipal authority and which was to be demolished. It has now been well restored by the owners.

The Aspaas house on the east side of the river, mentioned earlier, was described in the Journal of the Society for the Preservation of Norwegian Ancient Monuments for 1891 as 'an old house' which 'from favourable accounts . . . is very well built and should be worth a measured drawing'. In spite of the strenuous efforts of a few local enthusiasts for preserving it where it stood, the only way of saving it from destruction was to dismantle it and re-erect it in the open-air Folk Museum in Trondheim. Now the original site has become vacant once more and there is general agreement that the house should be returned to Røros. Not only was it probably the finest and most richly decorated house in Røros, its reconstruction on the site would mean a tremendous amount for linking together the two areas of the town on either side of the river. At the same time the original timber construction of the Upper Bridge could be restored. The bridge is an essential part of the historic landscape here and moreover is due for a complete overhaul. The great question to be decided, however, is whether to move the original house back to Røros or to build a copy on the original site.

At the meeting of the preservationists in 1939, there was strong agreement that old houses should be preserved *in situ* and not turned into lifeless museum exhibits, that they should be restored as up-to-date dwellings but without losing their character, and that care should be taken not to destroy the general appearance of the town. It is easy to agree with this in principle, but it is difficult to carry it out in practice. The needs and expectations of people today are more complex than they were half a century ago. On the other hand, whereas Røros then was a fine and interesting town nationally speaking, it is now unique in an international context.

To preserve just the character of the town and the houses is not sufficient today; there is a constantly growing demand for the use of authentic, original materials when repairing and maintaining buildings. The great challenge to the



Portail du n° 1 Mørkstugata, construit en 1830.

habitations modernes, tout en conservant leur caractère et l'aspect général de la ville. Il est facile de se mettre d'accord sur le principe, mais il est plus difficile de le mettre en application. Les exigences de confort de nos contemporains sont différentes de celles de la population d'il y a 50 ans. Par ailleurs, si Røros avait un intérêt national à l'époque, il est devenu maintenant un site unique dans un contexte international.

Conserver le caractère de la ville et de l'architecture n'est pas suffisant aujourd'hui; l'authenticité, l'originalité de la construction et des matériaux de réparation sont des exigences continues. Le grand défi, pour les partisans de la conservation, aussi bien que pour la population de Røros, est de concilier ces exigences avec le désir de conserver Røros aussi comme une communauté vivante et prospère.

Le tourisme a depuis de nombreuses années joué un grand rôle, mais il comporte deux aspects qui doivent être pris en considération. D'une part, la plupart des touristes sont à la recherche de

preservationists, as well as to the people of Røros, is how to combine these demands with the strong and unanimous desire for the town to continue as a living and thriving community.

Tourism has been of great importance to Røros for many years, but there are two aspects which are becoming increasingly apparent and which will have to be considered. On the one hand, more and more tourists expect authenticity; on the other, parts of the cultural heritage must be increasingly protected from constant wear and tear by the public.

Another kind of protection, however, is now more important than all else—protection of a wooden town like Røros from fire. Apart from the smelting works burning down at intervals, there has never been a serious fire in the town since 1678/79. In order to maintain this record, the town's fire service has acquired more efficient equipment through the co-operation of the municipal authorities and the Central Office of Historic Monuments. All buildings whatever their size are now being thoroughly inspected by fire prevention experts. It is hoped to introduce a detector system which will not just alarm the fire brigade, but will also indicate in which building the detector has been activated. This will naturally require careful planning and even more careful installation to avoid any collision between the fire prevention system and the special environment it is protecting. It will require good workmanship.

Good workmanship has become the keyword for Røros, and must continue to be so to an even greater extent. In his address at the meeting in 1939, the Director-General of the Central Office of Historic Monuments referred to various opinions about the town's future as a mining town and he went on to advocate the introduction of other industries. He described Røros as a traditionally hard-working community, a result of its history of working in the mines. 'Let the name of Røros,' he said, 'be the hallmark of quality for its goods, whether they be of cloth or metal, handiwork or food products.' The mining town is now recognised as a part of the international heritage, and we now have a greater duty than ever before to ensure that its care and protection are carried out with that same hallmark of quality.

l'« authentique »; d'autre part, le patrimoine demande à être protégé contre l'usure et les dangers de détérioration que le tourisme à grande échelle implique.

Un autre aspect de la protection, probablement le plus important, est la protection contre l'incendie. A part la série d'incendies qui ont détruit la fonderie, Røros a été épargnée depuis le grand incendie de 1678/79. Afin de maintenir ce record pour une ville en bois, les pompiers de la ville se sont procuré un équipement moderne et plus efficace, en collaboration avec les autorités municipales et la direction des Monuments Historiques. Chaque bâtiment, quel que soit son importance, fait l'objet d'inspections détaillées. On espère pouvoir installer un système de détection qui, en plus de donner l'alarme, indiquera également exactement l'endroit où le feu s'est déclaré. Ceci demande bien entendu une programmation rigoureuse et une installation qui ne soit pas en contradiction avec les principes de sauvegarde de cet environnement. Ceci demande aussi une main d'œuvre hautement qualifiée.

La main d'œuvre hautement qualifiée est un des mots-clés à Røros, et ne doit pas cesser de l'être. Dans son discours en 1939, le directeur des Monuments Historiques citait les diverses opinions relatives à l'avenir de Røros en tant que ville minière et émit le souhait de voir s'y installer d'autres industries. Il caractérisa Røros comme une communauté de travailleurs marqués par le dur labeur des mines. « Que le nom de Røros soit une garantie de qualité pour tout produit, qu'il s'agisse de textiles ou de métaux, d'artisanat ou de produits alimentaires. » La ville minière fait maintenant partie du patrimoine international, ce qui nous oblige plus que jamais à assurer que les travaux de sauvegarde portent cette marque de qualité spécifique.

MOSJØEN: DESTRUCTIVE PLANNING DEFEATED

MOSJØEN: UNE VICTOIRE SUR LA PLANIFICATION DESTRUCTRICE

DAG NILSEN

THE EUROPEAN ARCHITECTURAL heritage year 1975 was the official confirmation of a tendency which had been growing from strength to strength for a long time, in Norway as in other countries: an increasing interest in "anonymous" architecture and with it, the desire to preserve as much of complete environments as possible. A contributing element was the fact that many of the older inner-city areas had become abandoned or obliterated during the postwar boom. Moreover, there was a strong radical movement in Scandinavia in the late sixties where both social reform and a growing awareness of ecological problems were central themes, and this helped to provide the architectural conservationists with new allies. From having once been regarded as a fashionable hobby for the cultured, the protection of the architectural heritage was adopted by political activists as one of the "causes". Redevelopment schemes in threatened inner-urban areas became symbols of the arrogance and disdain with which full-time politicians greeted the democratic requests by ordinary people for a share in decision-making. Moreover, the thoughtless demolition of old buildings came to be regarded as an extravagant waste of resources at a time when there was a housing shortage.

These more general reasons for preserving old buildings had added a new dimension to the work of the conservationists, and the authorities were obliged to review the laws, to reconsider planning procedure and to discuss new financial limits to meet the increasing demands of this new alliance of environmentalists. The upgrading of conservation work which was now being justified at top level by a variety of experts and specialists, failed however to gain the support of politicians at local level, in spite of the growing volume both of general information and of official reports. At the

N NORVÈGE COMME ailleurs, l'année du Patrimoine architectural Européen, en 1975, a confirmé une tendance croissante de l'intérêt porté à « l'architecture anonyme » et à la sauvegarde de l'environnement. Le fait que d'anciennes zones intra-urbaines aient été abandonnées ou détruites pendant la vague de prospérité de l'après-guerre a renforcé ces dispositions. En outre, il y a eu, en Scandinavie, à la fin des années 1960, un puissant mouvement progressiste qui a mis au centre de ses préoccupations à la fois la réforme sociale et une prise de conscience grandissante des problèmes écologiques. Ceci contribua à donner de nouveaux alliés aux partisans de la conservation du patrimoine architectural. Après avoir été d'abord considérée comme un passe-temps à la mode pour intellectuels d'avant-garde, la protection du patrimoine architectural fut adoptée par les professionnels de la politique comme une des grandes « causes » à défendre. Les programmes de rénovation des zones intra-urbaines menacées devinrent les symboles de l'arrogance et du mépris avec lesquels les politiciens à plein temps accueillaient l'exigence légitime exprimée par la population de participer aux décisions. En outre, la démolition mal avisée de vieux immeubles finit par être considérée comme un gaspillage extravagant des ressources à une époque où il y avait pénurie de logements.

Ces raisons plus générales en faveur de la sauvegarde des bâtiments anciens ont ajouté une nouvelle dimension au travail des partisans de la conservation, et les autorités ont été obligées de réviser les lois, de revoir la procédure d'urbanisation et de discuter les nouveaux plafonds budgétaires pour satisfaire les revendications croissantes de cette nouvelle alliance des « environnementalistes ».

La reconnaissance officielle du travail de con-